

Notes de lecture



Le crime en bleu

Florian Manet

Essai de thalassopolitique, Editions Nuvis, Préface de l'amiral Prazuck, 262 pages, 27 €

L'auteur est colonel de gendarmerie et a dirigé la section de recherches de la gendarmerie maritime. Il présente avec une grande clarté pédagogique une étude fouillée portant sur tous les enjeux maritimes de la mondialisation et les menaces qui pèsent sur elle. Il présente des clés de compréhension et des propositions pour rendre les océans plus sûrs, dans un contexte où les acteurs malveillants sont de plus en plus présents et efficaces. Son regard est, comme il l'écrit lui-même, « thalassocentré ». Il s'agit bien pour l'auteur de décrire le crime en bleu, vu du large, en insistant sur le caractère intense, global et hybride des nouvelles menaces. Son analyse constitue une excellente initiation pour ceux qui veulent comprendre comment fonctionne aujourd'hui l'action de l'Etat en mer à la française.

L'ouvrage est préfacé par l'amiral Prazuck, chef d'état-major de la marine.

■ Jean-Loup Velut



Le grand voilier Du dériveur à Phocée, journal de bord d'un architecte naval

Michel Bigoin, préface du CA2s Georges Prudhomme Editions Zeraq, 246 pages, 27 €

L'histoire de Michel Bigoin est celle d'un jeune garçon, fils d'un technicien des Constructions navales. Il s'est vite passionné pour les bateaux et vivait sans l'attente de construire son premier voilier.

Les aléas de la vie lui ont permis de s'inscrire, dans l'immédiat après-guerre au centre de formation nautique Bougainville de Sartrouville.

Il y a rencontré les hommes qui seront le ferment de l'extraordinaire développement de la voile en France dans les années 60, en particulier l'architecte J-J Herbulot, le fameux architecte des *Vauriens*, *Caravelle*, *Corsaire*, *Maraudeurs*.

Parallèlement, il fait un apprentissage de modelleur-mécanicien qui lui permettra d'apprendre d'autres métiers tels que la charpente de navire, la voilerie et le gréement.

La passion alliée à une solide formation ouvrière allait lui permettre de construire son premier voilier : un *Dinghy* ; puis ce sera l'intérêt pour le *Caneton*. Il construira



le premier *Caneton* 505 français, série qui sera pendant des décennies celle du dériveur de régate par excellence sous le nom de « cinq O Cinq ».

Il crée au milieu des années 50 un bureau d'étude accolé à un petit chantier naval à Marseille : ayant à sa disposition une quille de *Star*, il dessine et construit le *Flying Forty*, superbe et talentueux petit quillard de régate.

Les dés étaient jetés ; les créations allaient se succéder avec succès, toujours plus ambitieuses jusqu'à ce que Eric Tabarly fasse appel à lui pour son *Pen Duick 5* (inspirateur des actuels IMOCA), puis Alain Colas pour l'étude et la construction de l'énorme *Club Méditerranée* de 72 m pour la Transat anglaise de 76. L'histoire de ce voilier, inachevée, est connue et l'on sait que Bernard Tapie rachètera le voilier et demandera à M. Bigoin de le transformer en yacht, sous le nom de *Phocée*.

La vie de Michel Bigoin épouse la passion pour la voile de toute une génération ; la lecture de son journal de bord nous y replonge avec bonheur.

■ Richard Mathieu



Des pissenlits sur ma tombe

Jean-Philippe Chabrilangeas

Editions Elan Sud, 200 pages, 16 €

Magnifique et déconcertant roman que ce second livre écrit par Jean-Philippe Chabrilangeas. Il nous emmène dès les premières lignes dans une première introspection où se mêlent dérives personnelles, recherches de stabilité, amour et poésie. La relation particulière

de ce philosophe de formation, fossoyeur par nécessité et par hérédité, avec Alice, jeune gothique travaillant chez pôle emploi, nous est contée avec douceur et apaisement. C'est peut-être dans cette relation fragile que va se trouver le début de sa guérison. Au lecteur de s'interroger et de se l'imaginer. Cette dernière guérison sera consolidée par la relation toute nouvelle de l'auteur avec monsieur Martines, navigateur par profession et par générosité, qui

nous racontera de magnifiques histoires de mer et d'aventure, sous le contrôle d'Angie et de Céline, ses deux jumelles. Et c'est l'objet de la deuxième introspection qui le mènera, au travers de la mer qu'il ne connaît pas mais qu'il écoute et qu'il imagine, à l'apaisement, à l'amour avec Alice et à la stabilité d'une vie, de sa vie. Le style est élégant, rythmé et poétique. La mer y est contée avec affection, dans sa plénitude, la mer lieu de souffrance et de misère pour les migrants.

■ Denis Bigot





Amiral Paul Auphan, « Itinéraire d'un officier de Marine »

Jean Laplane

Collection « Vérités sur l'histoire », 202 pages, 24 €

L'ouvrage « Amiral Paul Auphan, itinéraire d'un officier de marine », écrit par Jean Laplane jeune historien et consultant en communication est un réel et beau travail d'historien. L'amiral Auphan, personnage controversé dans notre inconscient collectif se montre sous un jour maritime et professionnel, innovant, tout au service de la nation et de la marine dans laquelle il est entré en 1911, comme on « entre en Religion ». La justice est passée, la réhabilitation décidée. Mais là n'est pas le sujet principal. Le sujet de cet ouvrage est la marine de l'entre deux guerres au travers de la vie de cet officier dont le parti pris était : « L'histoire montre que toute expansion nationale, en paix comme en guerre, est conditionnée par un effort correspondant de la marine. Sans marine, un pays n'est pas libre ».



C'est la marine de Georges Leygues qui nous est ainsi décrite, au travers de la carrière de cet officier, promu en 1940 plus jeune contre-amiral de France : son évolution, ses faiblesses, ses forces, et son destin déjà scellé, bien avant cette date funeste du 27 novembre 1942, peu de temps après la démission du secrétaire d'état à la marine.

Cet ouvrage nous montre les trois grands volets de l'action de l'officier de marine Paul Auphan : l'administration et l'organisation de la marine, pour lesquelles il a œuvré au sein des cabinets ministériels de Georges Leygues et de François Piétri, sa grande influence dans la formation des officiers à l'école navale et à bord de la *Jeanne*, et l'importance du rôle qu'il a joué dans la préparation de la flotte avant la guerre. Une tranche d'histoire de la marine qui en intéressera plus d'un.

■ Denis Bigot



Ecume Patrick K. Dewdney

www.lamanufacturedelivres.com, 188 pages, 16,90 €

À bord d'un ligneur de seize mètres, *La Gueuse*, ou à terre dans un cabanon sordide, un huis-clos entre un père mutique et un fils très mal dans sa peau. Tout les oppose : leurs histoires respectives, leurs caractères, leurs désirs, leurs rêves. La mer les réunit pourtant, à leurs corps défendants, car elle est leur seule source de subsistance. Ils ne savent rien faire d'autre que pêcher, posant sans relâche leurs lignes d'hameçons préalablement garnis d'appâts par tous les temps, au rythme des marées et des criées. Un quotidien monotone et sans espoir dont la douceur est totalement exclue. Jusqu'au jour où le père décide d'ajouter à cette routine

implacable une autre activité, plus lucrative : la vente de traversées à des passeurs anglais qui conduisent des migrants des côtes françaises à celles de l'Angleterre. Ces navettes illégales ne sont pas sans risques ... Tout dérape une nuit dans un enchaînement d'incidents dramatiques, jusqu'à l'apocalypse finale d'une extrême violence. Ecrit avec une surabondance d'adjectifs, mais aussi une parfaite maîtrise de l'art du suspense, ce récit d'un réalisme brutal et en même temps empreint de poésie vous laissera en état de choc mais certainement pas indifférent.

■ Nicole Monnier



Toxic handlers, les générateurs de bienveillance en entreprise

Gilles Teneau et Géraldine Lemoine

Odile Jacob, 2019, 288 pages, 23,90 €

La Baille avait rendu compte dans son n°330 de l'ouvrage collectif dirigé par Gilles Teneau.

L'erreur humaine, modèles et représentations, L'Harmattan 2014. L'auteur, chercheur expert en gestion de crise, organisation et résilience, co-créateur du Centre d'ingénierie et de recherche en résilience des organisations s'intéresse dans son dernier ouvrage, en compagnie de Géraldine Lemoine sociologue spécialiste de la communication collaborative, prévention du stress et développement de la créativité, aux nouvelles formes de management dont le caractère philosophique humaniste et altruiste constitue un facteur essentiel de résilience individuelle face à l'adversité (question abordée par Boris Cyrulnick) mais aussi dans les organisations humaines. Celles-ci sont en effet soumises à des contraintes stressantes, que ce soit du fait de la concurrence qui les oblige à s'adapter en permanence, de la société ou de l'environnement qu'il soit naturel (changement climatique, catastrophes), ou artificiel (progrès scientifiques et technologiques, complexité croissante, activités humaines, accidents technologiques, conflits, terrorisme...).



Les restructurations d'entreprises de plus en plus fréquentes impliquant des réductions de personnel, imposées de manière parfois brutale sont de nature à démotiver les salariés et donc à impacter l'efficacité de l'entreprise. L'ouvrage étudie en conséquence les techniques de management susceptibles d'assurer l'efficacité économique de l'entreprise tout en tenant compte du facteur humain. Ces techniques sont appliquées avec succès par un certain nombre

de managers aux qualités altruistes et par quelques personnalités exceptionnelles, désignées par les anglo-saxons « Toxic handlers » ou générateurs de bienveillance. Pour traiter le problème de la souffrance, il est nécessaire

d'abord de la reconnaître, ensuite de la comprendre et enfin d'agir pour la gérer afin de rétablir une situation individuelle ou collective. Les auteurs s'appuient sur les travaux de recherche en matière d'intelligence émotionnelle, de psychologie positive, du sens de nos actions, mais aussi sur la redécouverte des sagesses antiques des philosophes grecs bibliques ou orientaux ainsi que sur des personnalités aux qualités altruistes « hors normes » (Moïse, Gandhi, Nelson Mandela, l'Abbé Pierre, mère Teresa, ou même sainte Thérèse de Lisieux à laquelle un chapitre est consacré). Il s'agit donc d'une recherche de modes d'action susceptibles d'accroître l'efficacité de l'entreprise tout en respectant la dignité humaine des individus impliqués en les aidant à surmonter l'adversité qu'elle soit imposée par nécessité économique ou de nature plus générale (maladie, accident, détresse, deuil, catastrophe ...).

Les lecteurs de *la Baille* observeront que le concept de résilience est pratiqué de longue date par les services de secours et d'urgence, les personnels soignants, les médecins et thérapeutes, voire les chamanes, mais aussi les marins et les militaires, susceptibles d'être confrontés à tout moment à des situations de crise « hors cadre » auxquelles ils doivent faire face pour assurer leurs missions tout en gérant au mieux les ressources humaines.

■ Max Moulin



Parfums de rhum

Catherine Chabaud & Julie Bourgeois

Editions Glénat, 177 pages, 15,95 €

Catherine Chabaud a navigué sur toutes les mers du monde, en équipage ou en solitaire.

Elle a participé, en particulier, à deux Vendée Globe, elle est ainsi la première femme à avoir bouclé un tour du monde en course en solitaire et sans escale.

C'est pourtant à la Route du Rhum, qu'elle n'a couru qu'une fois (sans la terminer) qu'elle consacre cet ouvrage.

L'épreuve a été créée en 1978 pour contrer l'organisation de la Transat anglaise qui avait décidé de limiter la taille des voiliers participants (pour pénaliser la concurrence française ?).

Une chose est sûre, cette nouvelle course qui part de Saint Malo pour terminer à Pointe à Pitre a un parfum exotique et historique.

Sur le plan purement sportif, elle offre aux concurrents la possibilité de plusieurs routes : entre celle du nord orthodromique plus courte avec ses dépressions, et celle du sud avec les alizés portants.

L'arrivée gravée dans les mémoires de la première édition a sacré Mike Birch arrivé 98 secondes devant Michel Malinovsky ; le premier sur son petit trimaran jaune avait choisi la route Sud, Malinovsky sur le grand monocoque *Kriter 5* la plus directe.



Le départ est donné en pleine saison automnale et le début de course entre la Pointe du Groin et la bouée au pied du Cap Fréhel permet à une foule d'amateurs d'y assister dans cette magnifique baie de la Côte d'Emeraude, sur terre comme sur mer.

Tous les éléments sont réunis pour rendre cette épreuve mythique : la quête des îles tropicales, la dramaturgie générée par la disparition d'Alain Colas dès la première édition, l'indécision sportive due jusqu'au dernier mille au tour de la Guadeloupe au près avant de franchir la ligne d'arrivée.

Catherine Chabaud nous fait partager ces parfums de Rhum qu'elle ressent alors qu'elle aide son compagnon à se préparer pour l'édition de 2018.

■ Richard Mathieu



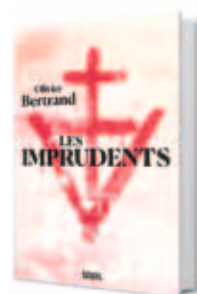
Les imprudents

Olivier Bertrand

Editions Le Seuil, 336 pages, 19 €

L'auteur enquête sur la mystérieuse présence d'un inconnu dans la tombe des victimes d'une atrocité commise en 1944 par les SS dans un hameau perdu des gorges de l'Ardèche. Ses quinze habitants furent fusillés sous prétexte qu'ils auraient abrité des maquisards ayant combattu quelques jours auparavant dans une ferme voisine, le Mas de Serret. L'auteur, soixante-quinze ans après les faits, est amené à s'intéresser à ces maquisards qui avaient pour nom Bir Hakeim. Ce maquis atypique, nomade

et intrépide, multiplia les coups de main pendant plus d'un an, de Toulouse au Rouergue, de là dans l'Hérault où il livra à Douch un premier combat contre l'occupant, retourna dans la région de Toulouse, passa par les Pyrénées palloises avant de prendre pour théâtre les montagnes ardéchoises. Traqué par les SS et leurs séides, attaqué sans succès au Mas de Serret. Enfin, trahi par un milicien infiltré, il fut quasiment anéanti le dimanche de la Pentecôte 1944 à La Parade, sur le Causse Méjean. En suivant ses traces



l'auteur découvre enfin l'identité de ce seizième homme, mort en couvrant la retraite de ses camarades décrochant du Serret. Mais il découvre également une autre singularité de Bir Hakeim, qui fut d'être créé dès le début de 1943 par une poignée d'élèves de la Flotte Duquesne du Lycée de Toulouse à l'initiative de son Z, Marcel de Roquemaurel. En compagnie de quelques élèves d'autres prépas ils étaient la nuit Ecole de cadres de l'Armée secrète, le jour élèves studieux préparant le concours Navale, confidentiellement organisé par la Marine de Vichy. Déclarés reçus dans une hypothétique promotion 1943, ils intégrèrent l'Ecole à la Libération, malheureusement sans le meilleur d'entre eux, Marcel de Roquemaurel, mort au combat de La Parade.

■ Jean Brusson